



LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE AVEC UN ALCOOLIQUE

Texte anonyme édité par Al-Anon France
<http://assoc.wanadoo.fr/al-anon.alateen.France/>

Commentaire : on ne peut perdre de vue que les problématiques conjugales envisagées ici ne sont en rien spécifiques de l'alcoolisme, même si cette affection introduit des caractéristiques particulières.

* * *

Etant la plus intime et l'ultime forme de communication, la sexualité joue un rôle important dans le mariage. Il est certain que des problèmes sexuels semblent exister dans beaucoup de mariages avec un alcoolique, soit que l'alcoolisme crée des problèmes ou qu'il amplifie ceux déjà existants chez l'un ou chez les deux partenaires.

C'est l'évidence même que la qualité d'un mariage sous tous ses aspects dépend des rapports sexuels sains et réciproquement satisfaisants. Le contraire est également vrai : les rapports sexuels reflètent presque toujours les sentiments des partenaires concernant leur mariage dans son ensemble.

Dans la plupart des mariages, les besoins des partenaires diffèrent presque toujours et requièrent de chacun des concessions pour s'adapter à l'autre.

Les échecs répétés du mari peuvent mener à l'impuissance qui se poursuivra peut-être jusque dans la sobriété parce que la crainte d'un échec maintient la tension qui l'inhibe.

Si, à la base, une profonde affection mutuelle unit les partenaires et que ceux-ci sont disposés à apprendre à changer leurs attitudes et leurs actions en ce qui a trait au sexe, il y a lieu d'espérer que la situation s'améliorera graduellement d'elle-même.

"on n'en parle pas"

Dans la recherche de solutions aux problèmes intimes du mariage, un des obstacles les plus difficiles à surmonter consiste en ce que l'un ou les deux partenaires ne sont pas disposés à prendre le temps de discuter franchement du sujet. Ce mur entre deux personnes pourrait être appelé : "**N'en parlons pas**".

Pour la plupart des gens, le sexe est un sujet de conversation des plus difficiles. Il est tellement chargé d'émotions diverses - culpabilité, ressentiment, amertume, amour - qu'un échange raisonnable de vues et de griefs peut s'avérer virtuellement impossible. Une conversation peut débuter calmement, mais dès que l'un ou l'autre accuse ou fait des reproches, les esprits s'échauffent **en même temps que naît la détermination de rendre la pareille**. Rien ne peut être accompli de cette manière, ce qui expliquerait pourquoi les gens abandonnent la partie avant même de commencer à discuter de ces choses et écartent simplement le sujet en disant : "**N'en parlons pas**".

Des entretiens avec plusieurs membres **Al-Anon** révèlent que ceci arrive fréquemment. Le membre AA qui vit son vingt-quatre heures a naturellement des réticences à confesser ses expériences passées qui peuvent avoir mené à l'impasse actuelle. Le partenaire lésé veut savoir en quoi il ou elle a failli et ce qui peut être fait pour restaurer la situation matrimoniale.

Ce désarroi apparaît clairement dans des déclarations telles que celles-ci :

"Il s'est amélioré sur tant de points depuis qu'il est devenu sobre dans AA. Il est plus que prévenant et plein d'égards. Pour la première fois, il m'envoie des fleurs à certaines occasions ; il se souvient de mes mensurations et m'apporte de jolis petits cadeaux. Il me fait presque la cour mais cela ne va pas plus loin. Il ne m'a même pas embrassée depuis une éternité. Quand j'essaie de lui faire des avances, qu'il s'agisse d'un tout petit baiser sur la joue ou d'une caresse amicale dans les cheveux, il se détourne en disant : 'Ne commençons rien'."

"Que devrais-je penser ? Je vais vous le dire. Quelquefois il me semble que ses petites attentions ont pour but de me tranquilliser alors qu'il entretient une liaison avec quelqu'un d'autre. J'ai peur que quelque chose chez moi lui répugne. A d'autres moments, je pense qu'il me prend en pitié et qu'il veut me réconforter parce qu'il est incapable d'aucune intimité avec moi."

"J'ai demandé à une amie qui est conseillère matrimoniale (mon mari a refusé de m'accompagner) ce que cela signifiait et elle m'a répondu : 'Il est sans doute profondément troublé par la culpabilité qu'il ressent pour la façon dont il t'a traitée quand il buvait encore. Ne le connaissant pas, je ne saurais te dire quoi faire dans ce cas, mais cela aiderait peut-être si tu pouvais l'amener à discuter franchement de ce sujet. Ne lui cache pas le fait que tu es intéressée à la vie sexuelle et que tu le désires. N'en sois pas gênée. Tu devras le convaincre que tu n'es nullement affectée par ce qui est arrivé alors qu'il buvait. Explique-lui que tu te rends compte maintenant, après deux ans d'Al-Anon, combien tu étais fautive dans beaucoup de disputes et de difficultés survenues lorsqu'il buvait'."

Une autre attrayante jeune femme, désorientée par la froideur de son mari, essaya le manège, vieux comme le monde, de jouer à la séductrice. Elle avait remarqué, aux réunions AA, que

les femmes avec qui il faisait habituellement un brin de causette avaient indiscutablement un genre ensorceleur, rousses flamboyantes ou blondes, savamment maquillées, parfumées et portant des vêtements de coupe séduisante.

Comme elle était du genre plutôt sobre bien que toujours très soignée de sa personne et vêtue avec goût, elle limita ses premiers essais à un nouveau style de coiffure, une légère accentuation de son maquillage et des vêtements aux couleurs plus vives que d'habitude.

Lorsque son mari s'aperçut du changement, l'effet produit fut de l'irritation : "*Qui cherches-tu à séduire, habillée de la sorte ?*" Elle en fut évidemment blessée, ne pouvant imaginer pourquoi il était attiré par l'aspect tape-à-l'oeil chez d'autres femmes et non chez elle.

A la maison, elle essaya d'autres moyens pour attirer son attention sur le fait qu'elle était une femme, une épouse aimante, qui désirait les attentions et les intimités maritales. Elle prit des bains de mousse parfumée, revêtit des négligés séduisants. Cela ne produisit pas plus de résultats. Les premiers essais ne rencontrèrent que le silence. A la dernière tentative, il éclata : "*oh ! pour l'amour du ciel, habille-toi et sortons.*"

Que doit faire une femme dans un pareil cas ?

Son mari refuse de voir un psychiatre ou un conseiller matrimonial. Il ne veut discuter ni de rapports sexuels ni des raisons de leur absence. Sa femme se refuse à d'autres solutions. Elle est amoureuse de son mari et, malgré qu'elle en ait eu plusieurs fois l'occasion, elle ne désire personne d'autre. Elle estime qu'elle n'a pas d'autre choix que celui d'accepter cette chasteté forcée. Et comme chez la plupart des gens interrogés, ses essais timides pour aborder le sujet furent balayés par : "*N'en parlons pas.*"

Il ne lui était jamais venu à l'esprit que son mari la plaçait à part et bien au-dessus des femmes avec qui il trouvait amusant de bavarder à l'occasion.

Elle ne se rendait pas compte qu'il la désirait exactement telle qu'elle était, **quelqu'un dont il pouvait être fier et qu'il pouvait adorer. Mais à distance !** Elle n'aurait jamais pu s'imaginer non plus que son incapacité à lui faire l'amour provenait de son propre sentiment de mépris de lui-même.

Une autre femme se trouvait dans une situation semblable. Du temps où son mari buvait, elle éprouvait souvent une telle répugnance devant ses approches qu'elle refusait carrément le moindre contact. Elle savait qu'en certaines occasions, cette attitude avait poussé son mari vers d'autres femmes et bien qu'elle en ait de l'amertume, elle reconnaissait qu'elle avait au moins une part de responsabilité en rendant possible ou nécessaire qu'il se tourne vers d'autres femmes.

Vint alors la sobriété, avec l'exaltation habituelle du petit nuage rose. Bien que nous apprenions dans **Al-Anon** à être prudents durant cette première période de succès, sachant que de nouvelles difficultés nous attendent, elle était heureuse pour la première fois depuis des années. A mesure que sa santé s'améliorait et qu'il reprenait ses activités, son mari consacrait beaucoup de temps et d'énergie à rebâtir son commerce. Il semblait ravi de pouvoir procurer à sa famille un niveau de vie bien plus élevé que du temps où il buvait. Sa seule occupation en dehors de son travail était d'assister aux réunions AA et de parler avec des amis AA. A

mesure que cette vie heureuse s'écoulait, sa femme supposa que la reprise de leur vie sexuelle suivrait en temps voulu. Mais il n'en fut rien. Il semblait avoir adopté une discipline monastique qui excluait tous les plaisirs, Même conjugaux. **Il paraissait se concentrer uniquement à développer son perfectionnement personnel tel qu'il le concevait, où le sexe devait être sacrifié pour la rémission de ses péchés antérieurs.**

Sa femme comprit tant bien que mal cette motivation et fit une évaluation réaliste de son propre rôle. Ayant refusé de coucher avec lui du temps où il buvait, elle ne le blâma pas entièrement pour son attitude présente, quelle qu'en puisse être la cause actuelle.

Elle fit tout ce qu'elle put pour lui plaire, pour lui faire sentir qu'il était à nouveau le chef de la famille. Toujours aucun changement.

A mesure que les mois passaient, la tension augmentait. Elle examina avec soin toutes les possibilités. Elle ne voulait pas abandonner son mari, mais elle voulait qu'il soit un mari ; toutefois elle n'avait aucunement l'intention de continuer cette vie d'ascète qui était survenue avec la sobriété.

Un matin, au petit déjeuner, ayant pris une décision pendant une nuit sans sommeil, elle annonça : **"maintenant, mon ami, nous allons, toi et moi, tirer au clair ce problème de vie sexuelle inexistante entre nous."**

"N'en parlons pas," protesta-t-il, "ce n'est pas quelque chose dont on parle ouvertement". - "Oh oui, nous allons en parler. Si c'est assez important pour menacer l'unité de cette famille, nous allons chercher ce qui ne va pas. Je peux te dire que je ne continuerai pas à vivre ainsi. Je suis une femme, une épouse, ayant des désirs normaux d'intimité avec mon mari lequel, soit dit en passant, j'aime tendrement. Je veux savoir s'il y a quelque chose en moi qui me rend inacceptable ou si quelque chose t'ennuie. Si c'est une maladie -- émotionnelle ou physique-- il y a des mesures à prendre, si tu le veux. Mais nous devons tirer cette affaire au clair. Je sais que ce n'est ni romantique ni séduisant de mettre ainsi cartes sur table, mais cela peut le devenir plus tard une fois que nous aurons compris ce qui ne va pas."

Après un long silence, son mari expliqua finalement qu'il se sentait coupable d'avoir bu, d'avoir négligé son travail ; coupable des conséquences que cela avait eues pour sa famille et coupable aussi d'avoir eu plusieurs liaisons anodines impliquant des relations sexuelles avec d'autres femmes.

"Je ne parviens simplement pas à oublier ces choses -- pas tout de suite. Mais je peux te dire que je me sens beaucoup mieux à présent que tu m'as fait savoir que tu me désires réellement et que tu tiens à moi, même si je me suis conduit en goujat pendant si longtemps."

Cette jeune femme rapporte qu'à présent elle sait ce qu'est une lune de miel, bien qu'elle ne l'ait jamais su avant, pas même au tout début de leur union !

Le point de vue d'un membre AA

Comme l'indique la section précédente, l'épouse non alcoolique est troublée et désorientée par l'inadaptation sexuelle qu'elle attribue, il va sans dire, uniquement à l'alcoolisme.

Bien qu'elle ait appris dans **Al-Anon** que nul ne peut comprendre les motivations d'une autre personne, elle est déconcertée par son incapacité à comprendre ce qui a pu arriver à son mariage !

L'explication suivante, venant d'un alcoolique sobre depuis longtemps dans AA, est présentée comme le point de vue d'un homme face à cette situation. Elle peut être typique ou non, mais elle aidera à jeter un peu de lumière sur l'attitude de l'alcoolique devenu sobre.

"J'ai parlé des problèmes matrimoniaux et de leurs causes à beaucoup de membres AA, et ce que j'ai à dire ici est un mélange de ce que je sais par expérience personnelle et de ce que j'ai appris des autres."

Le problème sexuel de l'alcoolique devenu sobre semble trouver son origine dans un conditionnement si compliqué qu'il est difficile, sinon impossible, d'expliquer même les versions portées à ma connaissance. Je tiens à souligner que mes conclusions ne peuvent pas s'appliquer de façon générale, mais seulement à certaines situations particulières.

Je crois que souvent nous pourrions avoir une meilleure idée du problème si nous considérons davantage les raisons premières du mariage et comment chacun des partenaires, selon sa personnalité fondamentale, réagit face à l'autre.

Par exemple, **la dépendance de l'alcoolique est une caractéristique bien connue**. Il tend à rechercher une épouse maternelle, quelqu'un sur qui il peut s'appuyer. Quand il rencontre une femme qu'il désire épouser, c'est par conséquent quelqu'un qui possède un instinct maternel très développé et qui, en retour, désire un homme à choyer et à protéger.

Il semblerait que deux personnes de ce genre puissent en fait se compléter et former un mariage idéal, puisque chacun apporte à l'autre ce dont il a besoin. Mais **une relation mère-enfant est, au départ, une base fragile pour un mariage adulte**.

Mis à part l'alcoolisme, **ils se dirigent déjà vers des difficultés**.

Alors quand l'alcoolisme vient accentuer la dépendance du buveur et que le fardeau devient trop lourd pour l'épouse, elle cherche refuge dans l'apitoiement et le ressentiment.

Si inconsciente soit-elle, son attitude envers son mari n'est pas orientée de façon à le transformer en un homme responsable. Son attitude à lui envers elle, à mesure que son besoin de boire devient de plus en plus contraignant en est une de désappointement inconscient, que 'maman' lui a fait défaut en s'attendant à ce qu'il devienne adulte.

Quand un tel homme trouve la sobriété dans AA et qu'il décide réellement de suivre le programme des Douze étapes, il est inévitable que cela engendre dans leurs relations conjugales, des changements auxquels ni l'un ni l'autre ne sont préparés. Il est déterminé à devenir adulte, à assumer ses responsabilités, à mettre sa sobriété au profit de sa vie d'adulte. Il veut surmonter sa dépendance, dépasser le stade de la 'maman'. Mais ce souhait ne peut pas, de lui-même, changer l'attitude ou le comportement de sa femme, et le fossé entre eux s'élargit. Ils ne peuvent jamais retourner au stade initial de leur mariage, car il ne veut plus s'appuyer sur elle.

"Puisque dès le début, sa femme a représenté pour lui l'image d'une mère, il se peut

également qu'il éprouve certains sentiments, profondément enracinés en lui, au sujet de ses relations maritales avec elle, ce qui tendrait à l'éloigner d'elle en tant que partenaire sexuelle."

Je ne dis pas que tout ceci est clairement compris par les personnes impliquées dans une telle situation. Mais si cette situation existe et elle peut amener des bouleversements dans leurs relations au point qu'aucun des deux ne pourra les tolérer. Une autre façon d'essayer de visualiser cette difficulté est de prendre conscience que fondamentalement l'alcoolique manque de sécurité et que, par conséquent, il cherche un partenaire plus fort que lui. Qu'on l'appelle une image-mère, une image-père ou une image-dieu, mentalement il la construira à la dimension de ses besoins et protégera soigneusement cette image contre tout ce qui pourrait en exposer la faiblesse ou en réduire l'importance dans son esprit.

J'ai connu beaucoup d'hommes alcooliques qui étaient si robustes et virils que nul ne les aurait imaginés comme des êtres dépendants, surtout d'une femme. Ils pouvaient se plaindre de leur épouse d'une manière superficielle -- "***c'est une piètre cuisinière, une maîtresse de maison sans initiative, qui ne fait rien sinon aller au cinéma et jouer aux cartes***" -- mais de telles récriminations sont utilisées seulement comme excuse pour boire et sont, par conséquent, sans signification. **Ils ne parlent jamais de leurs épouses comme étant faibles, sans défense ou stupides. C'est une chose qu'ils ne feraient jamais parce qu'alors, ils détruiraient le rempart protecteur qu'elles représentent pour eux, leur bouclier contre un monde menaçant.**

L'alcoolique attribue souvent à son épouse des caractéristiques et des attitudes qui n'existent que dans son esprit. Il peut la placer sur un piédestal, la considérer comme une sorte de déité, non pas douce et miséricordieuse, mais punisseuse. Cela aussi correspond en lui à un besoin désespéré. Accablé par sa terrible culpabilité, l'alcoolique recherche en fait la punition parce qu'il veut que son sentiment de culpabilité soit allégé.

Et lorsque sa femme le démasque, se répand en injures contre lui, se querelle avec lui, le "coupable" éprouve du soulagement comme s'il avait payé pour ses péchés. De cette façon, elle entre directement dans son jeu et lui fournit l'excuse recherchée pour continuer à boire. En même temps, elle s'est libérée de ses sentiments refoulés devant l'irresponsabilité et le manque d'égards de son mari et, dans cette interaction malsaine, le mariage avec un alcoolique se prolonge souvent, année après année, sans que ni l'un ni l'autre ne fasse aucun effort pour sortir de ce cercle destructeur.

Si elle est douce et d'une patience à toute épreuve, cette image amplifie sa culpabilité et le pousse davantage à rechercher l'oubli dans l'alcool.

Mais dans un cas comme dans l'autre et qu'il boive ou qu'il soit devenu sobre, il l'a inconsciemment forcée à demeurer sur une piédestal où il a le sentiment qu'elle est inaccessible.

"Etant alcooliques, nous nous sentons comme des rustres qui n'ont pas le droit de faire l'amour à une personne qui occupe une position aussi élevée dans notre vie. Dans certains cas, nous avons l'impression d'avoir pris part aux plaisirs du 'diable' et par conséquent, nous ne nous sentons pas à l'aise avec un 'ange'".

Parfois, à cause des sordides implications qui peuvent survenir pendant une période

d'inconscience causée par l'ivresse, ou même à cause du jugement faussé que produit l'euphorie alcoolique, il peut **établir un parallèle entre l'alcool et le sexe comme étant deux choses mauvaises** et, une fois qu'il a pris des mesures pour surmonter son penchant pour l'alcool, il se dérobe aussi à toute activité sexuelle.

Dans d'autres cas, les difficultés rencontrées pour réussir un accord sexuel après la sobriété peuvent être dues à une **attitude trop rigide de la part de l'épouse**. Supposons qu'une crise ait amené l'alcoolique chez AA. Il commence à corriger ses défauts de caractère, il apprend à regarder la vie d'une manière plus réaliste. Tandis qu'il s'efforce de revenir lentement à un état d'esprit sain, sa femme continue peut-être à lui reprocher ses fautes passées. Elle peut lui en vouloir pour son dévouement envers AA qui l'entraîne à tant de réunions. En d'autres mots, il évolue alors qu'elle est encore aux prises avec ses anciens ressentiments qui maintiennent sa colère et sa confusion. Il me semble que le seul espoir d'aplanir les difficultés de ce genre est que l'épouse se tourne vers Al-Anon où elle peut apprendre à comprendre plus clairement la situation dans laquelle elle se trouve et comment elle pourra corriger ses propres défauts qui ont contribué à créer la fissure dans leur mariage. Une fois qu'elle aura découvert qu'elle n'était pas entièrement sans reproche dans tout ce qui est arrivé, ils pourront avancer ensemble et établir des relations basées sur le respect, la tolérance et l'affection mutuelle.

À qui la "faute" ?

Lorsqu'un mariage est aux prises avec des problèmes sexuels, la première chose à rejeter est l'idée que l'un ou l'autre des partenaires est en faute. Les deux sont incontestablement malheureux, les deux cherchent aveuglément des réponses et invariablement, les deux se blâmeront mutuellement de ce qui ne va pas dans leurs relations. Ceci met les deux partenaires sur la défensive et ne contribue en rien à solutionner le problème. En fait, cela peut aggraver sérieusement la situation. Il est préférable de penser que les relations conjugales ont besoin d'être améliorées. Sans nous en rendre compte, nos propres attitudes destructives peuvent empirer nos problèmes sexuels. Parmi les attitudes mises à jour au cours de conversations entre membres Al-Anon, nous trouvons :

LA SCEPTIQUE

Si l'épouse éprouve encore des doutes déconcertants au sujet de son mari -- à savoir si réellement il demeurera sobre et sera un partenaire fiable dans le mariage -- cela peut aussi créer des difficultés sur le plan sexuel. Sa longue expérience durant les années où il buvait peut lui avoir laissé la crainte d'être blessée. Elle ne peut pas facilement se laisser aller et s'abandonner entièrement aux soins d'un autre, ne fut-ce qu'un moment. Pareil doute peut affaiblir chez une femme sa capacité de répondre sexuellement aux avances de son mari. De tels problèmes disparaissent souvent à mesure que le mariage lui-même s'améliore et que les partenaires se rapprochent l'un de l'autre avec une confiance grandissante.

LA DOMINATRICE

Pour la femme qui résiste l'idée de lâcher les guides et de permettre à son mari de reprendre ses responsabilités, **le domaine sexuel peut être la dernière forteresse où elle peut s'affirmer**. Quelle façon cruelle et subtile de lui dire qu'il n'est pas le maître lorsqu'elle refuse de réagir avec plaisir à ses avances sexuelles ! En reportant inconsciemment ses frustrations sur lui, voici ce qu'elle dit réellement : *"Tu penses peut-être que tu es le maître, mais nous savons tous les deux combien tu es inadéquat. Ici, dans la chambre, où ta virilité est en cause, tu ne peux pas me contrôler et obtenir de moi ce que tu désires."*

Cette attitude destructive crée une hostilité qui ébranle les bases mêmes du mariage. Une expérience similaire fut racontée lors d'une réunion Al-Anon et lorsque les membres protestèrent contre l'attitude de la femme, celle-ci avoua qu'elle ne s'était même pas rendu compte que la cause de son attitude était un **refus inconscient de réintégrer son mari comme chef de famille**. Après qu'on l'eut éclairée sur son attitude, elle parvint à modifier son comportement et quelques mois plus tard, elle rapporta à sa marraine que tout allait bien maintenant.

LA PUNISSEUSE

Voici probablement la réaction la plus courante devant l'alcoolique : **"Je suis bonne, il est mauvais ; il mérite d'être puni."** Ou **"Il me fait souffrir, alors je le ferai souffrir."** Punition, vengeance -- elles n'aident personne, prolongent la période d'alcoolisme actif et élargissent la fissure déjà existante dans le mariage. Tout ce qui est écrit et dit, ou transmis de quelque façon que ce soit dans le programme Al-Anon, insiste sur le fait que personne n'a le droit de punir quelqu'un d'autre. Ajoutons à cela que l'alcoolique souffre d'une maladie et que la punisseuse a peu, sinon rien, qui puisse justifier son comportement. Un membre confessait au cours d'une réunion Al-Anon : **"J'ai eu beaucoup de difficultés à me débarrasser de la conception de l'alcoolisme en tant que problème moral. Je ne pouvais m'empêcher de considérer mon mari comme un être mauvais, délibérément mauvais, quelqu'un qui pourrait être bon si seulement il le voulait. Je récompensais et punissais tout comme si j'étais Dieu. Une de mes armes principales était le sexe. S'il se 'conduisait bien', je couchais avec lui ; s'il se 'conduisait mal', je me refusais à lui même si, en fait, je n'éprouvais aucune répulsion personnelle à son égard. Je le privais de sexe même quand j'en avais moi-même le désir, seulement pour le punir. Je peux comprendre qu'une femme ressente un profond dégoût envers un homme en état d'ivresse et refuse tout contact physique avec lui. C'est une raison valable pour le repousser ; mais moi, je n'avais même pas cette excuse."**

LA FEMME MARTYRE

"Ainsi tu souffres", faisait remarquer une Al-Anon à un autre membre qui se plaignait de son triste sort dans la vie. **"D'accord, tu cuisines, tu nettoies la maison et tu prends soin des enfants. Tu fais ton travail, les corvées domestiques qui incombent à ton mari et tu te portes volontaire pour d'innombrables activités dans ton quartier. Se pourrait-il qu'il te plaise d'avoir l'excuse d'être 'trop fatiguée' lorsque ton mari désire faire l'amour ?**

Et lorsque tu dis que par ses exigences sexuelles tu sens qu'il 'abuse' de toi, ne vois-tu pas que c'est exactement le même sentiment que tu ressens devant ta vie en général ? Tous tant que nous sommes, nous nous apitoyons sur nous-mêmes à certains moments, particulièrement si nous avons connu l'enfer qu'est la vie avec un buveur actif, mais ton mari est sobre maintenant et tu devrais apprendre comment te débarrasser de certaines attitudes qui t'empêchent de vivre pleinement et d'apprécier chaque jour. Alors pourquoi ne pas abandonner ce rôle de martyre et profiter des plaisirs de la vie !"

LE CONJOINT EXIGEANT

Dans ce cas, c'est le mari alcoolique devenu sobre qui semble poser un problème à sa femme. Voici l'histoire qu'elle raconta à sa marraine :

"Mon mari était toujours très exigeant en ce qui concerne le sexe. Il me semblait qu'il en parlait constamment. Il me faisait des approches quand j'étais fatiguée, malade, troublée ; il insistait même pour passer immédiatement à l'action alors que nous avions des invités ou que c'était l'heure de coucher les enfants. J'avais l'impression que ce n'était pas raisonnable mais, malgré tout, je me croyais fautive parce que je ne pouvais accepter d'avoir des rapports

sexuels aussi souvent qu'il le souhaitait. Il prétendait que j'étais frigide et plus il me harcelait, moins j'étais encline à accepter. Plus je devenais froide, plus le sujet devenait brûlant. Finalement, ses exigences constantes me répugnaient tellement que j'avais l'impression d'être vraiment frigide. Le sexe n'avait plus d'attrait pour moi et je ne voulais même plus en entendre parler."

Un soir, à une réunion Al-Anon, on invita un médecin comme conférencier. Quelqu'un lui posa une question au sujet d'un problème qui ressemblait beaucoup au mien. Sa réponse me causa un véritable choc -- je ne pouvais y croire ! Il suggérait à l'épouse de feindre que brusquement elle était devenue très intéressée au sexe, et d'insister auprès de son mari à chaque occasion.

Sa théorie était celle-ci : certains hommes qui donnent une telle importance à la question sexuelle sont inquiets au sujet de leur propre virilité -- ils essaient de prouver quelque chose afin de se rassurer eux-mêmes. Peu importe qu'ils soient fréquemment refusés -- en fait, ils y comptent bien. Leurs demandes répétées et déraisonnables ont pour but de se convaincre qu'ils sont de vrais mâles aux puissantes pulsions sexuelles."

N'ayant rien à perdre, je décidai d'essayer sa suggestion. Je lus des livres sur la sexualité et les discutais avec mon mari. Je me comportais avec lui comme s'il était un jouet destiné à mon amusement personnel. Eh bien ! Il se mit à regarder le dernier programme à la télé, à être très fatigué à l'heure du coucher, à se montrer froid quand je l'approchais. Je pense que j'ai dû lui faire peur ! Depuis lors, nous sommes arrivés à une bonne compréhension sur le sujet et avons trouvé un agréable terrain d'entente qui s'avère enchanteur pour nous deux."



[*Retour à l'Index*](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/alcomar.pdf>

